

O KATI YA BISO F.I.C. –
Vice-province de l'Afrique Centrale
III -1
30 AVRIL 2005

Le pardon et paix messianique

Le pardon fait partie du "Salut" promis par le Dieu de l'Alliance, du "Shalom messianique". Paix à vous! Ce n'est pas par hasard si le don du pardon est lié à celui de la paix. Pas de paix sans pardon. L'homme ne peut pas vivre toute sa vie avec ressentiment au coeur. La haine enchaîne la mémoire, paralyse l'homme et détruit toute paix intérieure et sociale. Celui qui ne pardonne pas, aussi grave que soit l'offense subie, ne trouvera jamais la paix. C'est pourquoi, à l'aube de Pâques, ce don du pardon est un élément fondamental du salut, de la restauration de l'homme sauvé, libéré, de la renaissance de l'homme nouveau.

Le pardon est devenu possible mais il n'en reste pas moins un acte éminemment libre. Il demeure difficile comme est difficile la liberté. L'homme peut refuser de pardonner. Mais désormais, la grandeur de l'homme est de pouvoir, avec la force de l'Esprit du Christ, vainqueur de la fatalité du mal, accomplir ce geste pascal du pardon qui est toujours mort et renaissance. Geste libérateur et créateur pour l'offenseur et l'offensé.

(Michel Hubaut, Pardonner oui ou non?, Desclée de Brouwer in Calendrier St. Paul 2004)

Spiritualité de la Pâque

« Considérer mon existence comme une Pâque m'amène à découvrir la gratuité de Dieu qui ne cesse de répandre sa vie dans tous les membres de son corps. Le regard de Dieu, la proximité de Dieu, l'accompagnement de Dieu sont simplement gratuits. Sa vie est gratuité. Il n'a de cesse que d'aimer. L'amour qui tient de la folie. Qui peut mieux que Dieu aimer dans la gratuité totale? Qui peut mieux que Dieu n'avoir de projet que celui de créer une humanité nouvelle, "des cieux nouveaux et une terre nouvelle"? Un projet permanent, sans cesse à l'oeuvre.

La Pâque ne se construit pas dans la théorie, ni dans un idéalisme béat, mais dans la vie. Ma vie est une Pâque guidée par l'amour de Dieu, construite sur la base d'un choix fondamental: celui de vivre en Dieu à la suite du Christ, celui de demeurer dans le Christ en enracinant ma vie en Lui. Je trouve en Lui le Pain qui fait vivre, la nourriture pour une vie dans l'espérance. L'homme de l'adoration forge sa vie dans la célébration du Mémorial. Il oriente toute son existence en fonction de la Pâque du Christ.

(Daniel Mischler, Adoration eucharistique, Éd. Saint-Augustin)

Personne n'est obligé de se faire prêtre ou religieux

Le journal Afrique Nouvelle du 11 juin 1969 transmettait un appel des évêques d'Afrique Centrale adressé au Saint-Siège en ces termes: "si l'Église ne nous ouvre pas, dans notre cas particulier, de nouvelles voies vers le sacerdoce, nous risquons de nous acheminer vers une Église sans prêtres, vouée au dépérissement.". Pour s'en sortirent, les évêques formulaient deux propositions soit: "L'Église maintient la règle du célibat des prêtres et n'admet pas le mariage des prêtres après leur ordination; soit "L'Église latine (pourrait) admettre qu'en certaines situations particulières, qu'il soit nécessaire, pour la survie et l'animation des communautés chrétiennes, de conférer l'ordination sacerdotale à certains chrétiens soigneusement choisis parmi ceux qui mènent une vie chrétienne digne et exemplaire."

À cet effet, beaucoup de lettres ont été adressées au Pape sur cette épineuse question. À l'époque, dans une lettre adressée au Cardinal Villot en 1970, le Paul VI réaffirmait le lien entre le sacerdoce et le célibat sacerdotal. Au sujet des ordinations d'hommes mariés envisagées, il ajoutait: " Nous ne pouvons pas dissimuler qu'une telle éventualité appelle de notre part de graves réserves. Ne serait-ce pas, en effet, entre autre, une illusion fort périlleuse, de croire qu'un tel changement pourrait, dans la pratique, se limiter à des cas locaux de véritable et extrême nécessité? Ne serait-on pas pour d'autres une tentation de rechercher là une réponse apparemment plus facile à l'insuffisance actuelle des vocations? De toute manière, les conséquences seraient graves et poseraient des questions si nouvelles pour la vie de l'Église que, le cas échéant, elles devraient être examinées attentivement par nos frères dans l'épiscopat, en union avec nous, en jugeant devant Dieu du bien de l'Église universelle, qui ne saurait être dissocié de celui des Églises locales.".

L'assemblée des évêques d'Afrique de l'ouest de février 1970 confirmait sa solidarité avec le Pape en ces termes: " Nous savons qu'il ne suffit pas d'affirmer un principe pour que le problème soit par lui même résolu. Nous savons aussi les luttes et les difficultés inhérentes au renoncement demandé. Mais nous tenons à affirmer notre solidarité totale avec le Pape Paul VI." Alors quelle route prendre ?

Plusieurs années après, la réponse du Pape et du Synode, les principes restent toujours valables. Bien sûr, l'ordination de chrétiens mariés pourrait apporter ici et là des remèdes, mais ne résoudrait pas tout. Nous le voyons bien par le cas assez proche des diacres permanents mariés. Même dans les pays occidentaux et des Amériques, leur nombre reste modeste par rapport à celui des prêtres. Et chez nos frères protestants, il existe aussi un problème de recrutement pour les pasteurs. Raison pour laquelle s'il y a chez nous une crise de vocation, nous devons en chercher les causes profondes et les remèdes. Ce n'est pas nécessairement en mettant la barre moins haut que nous trouveront la meilleure ou la pertinente solution. Jésus est très exigeant: "celui qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon

disciple." (Lc 14,33)

Souvent, quand nous soulevons ces questions, nous entendons les uns et ou les autres formuler cette objection classique: "Pourquoi force-t-on ceux qui veulent être prêtres ou religieux à ne pas se marier?". À nous de répondre clairement: on ne force personne à entrer au Séminaire ou au Noviciat. Mais celui qui y entre s'engage à garder le célibat. C'est tout. À d'autres esprits de rouspéter encore: "Mais le célibat n'est pas lié au sacerdoce!"

Certes, à proprement parler, le célibat n'est pas lié au sacerdoce, même si l'Église latine a voulu que ses prêtres soient célibataires. Aujourd'hui encore, l'Église veut que ceux qui se sentent appelés au sacerdoce vivent dans le célibat. Autrement dit, elle préfère choisir ses prêtres parmi ceux qui ont reçu le don, le charisme du célibat. Nous pouvons infiniment polémiquer sur cette option qu'a faite l'Église, mais nous ne devons pas oublier que l'autorité ecclésiale, qui a la responsabilité de transmettre le sacerdoce, a le droit de choisir ses prêtres comme bon lui semble. C'est dire que celui qui désire devenir prêtre doit longuement et profondément réfléchir dans la prière et estimer et juger s'il est capable de suivre Jésus jusqu'au bout. Le temps du Séminaire est destiné à cette fin. S'il continue et s'engage définitivement, ce serait de sa part une preuve de décision entièrement libre et responsable. Toutefois, supprimer la loi du célibat sacerdotal serait-ce vraiment la meilleure solution?

À cette question Monseigneur Flynn des USA répondait en déclarant au Synode: "Se fondant sur les échecs de quelques prêtres, certains voudraient éliminer le célibat sacerdotal. Ce n'est pas une solution, pas plus que l'abolition du mariage serait une solution au divorce ou à l'infidélité conjugale. Il faut au contraire nous attacher à préparer les Séminaristes à vivre leur célibat".

Échos des ÉXETAT 2005

Parents, élèves, autorités scolaire et professeurs de la R.D.C, tous attendent patiemment la clôture de l'année scolaire 2004-2005, débutée dès septembre 2004, Cas de ceux de Dungu-Doruma.

En effet, Wando, Institut en trois options, depuis avril dernier, joue son rôle d'antan et de toujours: Capitale de la science à Dungu. À juste titre, les finalistes des écoles de la place, plus tard ceux d'ailleurs, toutes options confondue, en véritables "maquisards", ont regagné l'ex-internat de Wando nommé présentement "manoir", jadis lieu d'hébergement des élèves soudanais, époque du Projet H.C.R.

Les "manoiristes" dès leur arrivée ont réellement du pain sur la planche car ce dernier sont au four et au moulin: combinent les sciences et l'art culinaire! Les épreuves préliminaires des autodidactes passées, les finalistes comme les autodidactes, du centre Wando ont eu à prendre le taureau par les cornes lors

de la première mi-temps des ÉXETAT: les épreuves d'avril dont la dissertation, l'oral de français et les diverses pratiques des différentes options.

Prévue pour le dimanche 24 avril 2005 sur toute la République Démocratique du Congo, la dissertation eut bel et bien lieu dans la salle " polyvalente wandienne". Celle-ci fut précédée de la célébration eucharistique présidée par monsieur l'Abbé Richard, père spirituel au foyer petit séminaire de Dungu et professeur à l'Institut Wando.

En outre, du lundi 25 avril au jeudi 28, se déroulèrent les épreuves tant orales que pratiques. Organisées selon les options, craies et mètre en mains, les futurs maîtres et maîtresses furent au rendez-vous à l'E.P.A Belewete, deux jours. Courbés et les yeux rivés sur les microscopes, les amis de Newton et d'Euclide s'étaient retrouvés au laboratoire au prise avec les atomes, électrons et acides, mardi 26 avril. Ceux de "Lingua latina ardua est", jeudi, en sixième littéraire, sous une fine pluie, certes de bénédiction, en présence de Saint Augustin, Salluste, Tacite, Cicéron,...

En sus, les finalistes de l'option technique sociale alias "Affaire sociale" implantée à Dungu-ville, Institut NGASUYO, ex-Oxfam/Québec, pour la même fin, au lieu de Wando, avaient pris la voiture samedi, 23 avril, pour l'I.T.A.B, Bangadi situé en 125 kilomètres de Dungu.

Enfin, cette mi-temps, avouons-le s'était déroulé sans incident, minime soit-il, même si elle a raclé et raflé quelque 5200 F.C. aux finalistes de Dungu-Doruma, 13\$ à ceux de Goma, 12000 F.C. à ceux de Lubumbashi, et... Braves parents, élèves débrouillards, professeurs, tenez bon et préparez de pieds fermes et de poches pleines la deuxième mi-temps: la session ordinaire prévue en juillet car ne dit-on pas: "lutta continua, victoria certa!".

[Le discernement en crise ou à l'épreuve?](#)

M. GOETHE disait : "Pourquoi, m'écriai-je, pourquoi hommes que vous êtes, ne pouvez-vous parler de quoi que ce soit sans dire aussitôt : cela est fou, cela est sage, cela est bien, cela est mal ? Que signifie tout cela ? Avez-vous pénétré jusqu'aux éléments secrets de l'acte que vous jugez ? Savez-vous démêler avec certitude les causes qui l'ont produit, qui le devaient produire ? Si vous l'eussiez fait vos jugements ne seraient pas si prompts".

En effet, existe-t-il une route sans obstacle, sans passages dangereux ? Quel état de vie ne connaît les épreuves petites ou grandes ? Fort est de constater qu'au début d'une année de formation, pour la plupart des cas, les maisons de formation accueillent un bon nombre de candidats, mais avec le temps on constate de même une diminution d'effectif.

En outre, la découverte de la vocation implique des aptitudes spécifiques, à la fois caractérielles et intellectuelles. Si cet examen paraît indispensable au moment de l'entrée dans une maison de formation, il le restera tout au long des années de formation, en cas de doute sur une option ou des difficultés d'adaptation.

Cependant, prendre en charge, en raison de l'âge, de la situation ou de sa qualité de formateur, la destinée d'un autre, c'est peut-être l'exercice d'une tyrannie, un abus de confiance. D'ailleurs, on constate facilement combien cette influence, même inspirée par une bonne intention est délicate. Étant donnée la structure singulière de chaque individu, il est impossible de prévoir et de décider avec certitude l'action que l'on peut exercer sur une tendance d'autrui si l'on ne connaît pas exactement le tréfonds de son problème. Faute de cette connaissance, nos conseils n'ont aucune influence sur une décision délibérée d'autrui.

En ce sens, il nous faut encore, nous rappeler que parfois avec des meilleures intentions, on peut se faire des illusions sur son propre compte au service de Dieu. Légions sont des exemples des voies subtiles, par lesquelles des influences inconscientes et non décelées peuvent insinuer dans les motivations des personnes en formation. A ce point de vue, tous ceux qui sont chargés de la formation portent une grande responsabilité vis-à-vis de l'Église : faut-il forcer un candidat à continuer, alors que son bonheur personnel, aussi bien que la dignité de l'état de la vie à laquelle il aspire exigent de lui une connaissance convenable de ses possibilités réelles d'inaptitudes au genre de vie assez particulier auquel il s'engage? Que pensez-vous d'un prêtre ou d'un religieux, d'une religieuse, qui tardivement se révèle trop tard psychologiquement inapte au sacerdoce ou à la vie religieuse, se trouve enfermé dans une vie intolérable pour lui, nuisible à son ministère, lourde à supporter pour sa communauté et désespérante pour ses confrères, ses supérieurs? En fait, notre réflexion s'avère une invitation au discernement, car la conjoncture sociale d'aujourd'hui appelle plus que jamais dans l'Église et le monde au discernement. Ainsi, nous ne pouvons ni ne devons juger l'acte d'autrui sans aucun discernement.

Du 30 avril aux 30 joies

30 avril sans poisson en avril mais d'avril! Avril, mois aux débuts et fins significatives: 1er avril, fêté par les Hugues commémorant Saint Hugues, évêque de Grenoble, n'est autre que la journée qualifiée de part le monde du "poisson d'avril". Il est de coutume de mentir en ce jour là, ne fût-ce que.

Le 30 avril, par contre, férié et fêté est dédié à l'enseignement en R.D.C occasionnant ainsi 30 joies à Dungu, quelques semaines bien avant les batteries furent mises en marche: collecte, cotisation, divers tournois inter-écoles ont été organisés çà et là, du stade Tata Pascal au stade Tata Kossa. La veille Dungu Town fut en ébullition. Très agitée, Mater ad mirabilis, paroisse Dungu-centre, fut sous le choc des préparatifs de cette grande journée des hommes de " savoir et de science".

Simultanément, tous yeux et toutes oreilles les spectateurs venus des quatre coins de Dungu assistaient aux "big match" opposant, nez-à-nez les deux grands du foot. C'est la final: Institut Wando aux prises avec Bamokandi, match rapporté par les Wandiens battant à la régulière tout en clouant au sol l'invulnérable Bamokandi sur un score fleuve et sans appel de 4 buts à zéro.

Puis, celui de l'ensemble des enseignants et les jeunes élèves des Instituts Zitope-Mbengu, véritable Goliath-David se termina sur un score nul malgré la présence des mercenaires de tout bord.

Le jour "J", 30 avril sous un soleil moindrement de plomb commencèrent les activités tant attendues de la festivité entre autres le défilé huileux des écoles tant publiques que privées suivi de quelques jeux, et ce, sous le patronat de la Sous-division de la place. À dire vrai, d'aucuns des mortels ne voulaient que cet esthétique défilé embaumé par le son des tambours wandiens comme jadis ne prennent fin. Mais, les meilleures choses ne durent que très peu! Quelles joies! Que de joies? Quinze joies!

Dans l'après-midi, mise en place terminée dans la nouvelle et spacieuse salle paroissiale de Dungu-ville, comme pour l'inaugurer, ce fut le début du cocktail et de la soirée dansante arrosée par les musiques et les "savantes doigtées" exportées de l'Institut Wando toujours mieux, "sans muettes". Musique à gogo! Toutes et tous venus O.K rentrèrent aux heures avancées . Toutes et tous K.O ! Encore 15 joies ! Donc 30 joies du 30 avril, journée des hommes de bonne volonté.

Enfin, cette journée célébrée avec faste sur toute la R.D.C en général et en particulier à Dungu permit non seulement aux enseignants de s'unir, de partager les avis et expériences mais surtout de se sentir plus frères que collaborateurs dans le noble métier au service de l'humanité. Adieu 30 avril 2005, bienvenu 30 juin. Chers collègues enseignants, après la fête, le travail et non la défaite! À l'oeuvre amis du beau métier! Le travail disait quelqu'un n'assure-t-il pas l'indépendance? Bonne fête du 1er mai, fête du travail! Nos condoléances

L'Église Catholique romaine a commencé le mois d'avril 2005 dans le deuil. En effet, ce fut samedi 3 avril que le Vatican annonçait la mort de sa Sainteté, le Pape Jean-Paul II. Ses funérailles se déroulèrent vendredi 9 avril. Après ce triste événement, tous les bons esprits étaient encore tournés vers Vatican surtout que le Conclave s'ouvrait le 18 avril, 15 jours après la disparition du souverain pontife.

Dans cette ambiance, ce fut le 12 avril que l'Église particulière de Dungu fut quant à elle endeuillée. Elle perdit à Kinshasa sa chère fille, la Révérende Soeur Piri Germaine, de la Congrégation des Augustines. Le corps de cette dernière fut rapatrié à Doruma et les funérailles y furent organisées. Nos sincères et profondes condoléances à toutes les Soeurs Augustines de notre Diocèse qui ont perdu une de leur chère consoeur. Que l'âme de la fidèle défunte repose en paix au Royaume céleste et que la terre des ancêtres lui soit légère!

Nos sympathies vont également aux personnes suivantes:
= au Frère Lucien Fortin qui a perdu son oncle....
= à l'Abbé Richard

À toutes et à tous Okati et les F.I.C. présentent ses sincères condoléances

La vie est triste, rions un peu

Travail:

Un patron entrant dans un bar plein de monde. Il s'approcha d'un fainéant très connu. - Salut. Je suis à la recherche d'un ouvrier. Est-ce que tu pourrais venir? - Je sais que tout le monde ici cherche un boulot. Oui, mais alors pourquoi t'adresses-tu à moi?

Retard:

- Un patron à son ouvrier: - Est-ce que tu te rends compte que tu arrives toujours en retard? - C'est vrai et pourtant, je m'en vais toujours avant.

Dîner

Après avoir donné l'onction des malades à un vieux papa, le curé lui dit: - Soyez heureux, grand-père: cette nuit même vous pourrez dîner avec le Seigneur, au ciel. -Le vieux ne bronche guère. Le curé répète: - Est-ce que vous m'entendez? Cette nuit vous dînez au ciel. - Pourquoi vous insistez? Répond le vieux. Est-ce que vous voulez venir, vous aussi? -Non un instant, merci, j'ai déjà dîner, fait le curé.

SPORT

Entente entre deux amis sportifs, Gaston et Papi. - Celui d'entre nous qui mourra le premier viendra dire à l'autre si dans l'au-delà on joue au football. Emporté par un accident de voiture, Gaston apparaît à Papi: - Oui, au ciel on joue beaucoup. Il y aura plusieurs matches interplanétaires la semaine prochaine. Dans l'équipe qui sera opposée à l'équipe des Chérubins, j'ai même vu ton nom. Es-tu prêt? Ne t'inquiètes pas, il y a de bonnes paires de bottes ici.